

*Le bûcheron*

Par Cécile Bélanger

**Introduction**

Pour la plupart d'entre nous, nos pères, grand-pères et frères ont été bûcherons. Certains pour un temps... le temps d'amasser un capital pour s'établir sur une ferme. Pour d'autres, ce fut une véritable profession qu'ils ont exercée jusqu'à leur retraite. C'est pour rendre hommage à ces vaillants travailleurs que j'ai préparé ce texte avec la précieuse collaboration de M. Donia Michaud à qui je dis le plus cordial merci.

**Une journée de chantier**

Il est trois heures et demie. Le chow-boy se jette en bas de son lit, enfle ses habits de travail et fait la tournée des camps pour y allumer les poêles à bois. À cinq heures et demie, la grosse cloche résonne. C'est le signal du lever pour les bûcherons. À cinq heures et quarante-cinq, un autre tintement de cloche invite les occupants du camp à un déjeuner plus que copieux. Et voilà que les hommes, un à la suite de l'autre, sortent dans l'air pur de l'aube. Et le travail commence. L'homme se mesure au géant de la forêt. Ses reins bien campés, les coups de hache retentissent et l'écho les porte au loin. Les éclats volent. Le sciote se trace un chemin à travers le tronc énorme. Un fracas effroyable ne laisse aucun doute : l'homme a triomphé du géant et il peut le dépouiller de ses longues branches et le tronçonner en billes de huit, douze ou seize pieds. C'est

non sans un sentiment de fierté qu'il continue ainsi à abattre les colosses de la forêt. Et ce travail se fait à forfait.

Plus loin, des chevaux et des hommes unissent leurs efforts pour transporter les billots. Tantôt, ils sont tirés à la chaîne (skidés) et tantôt chargés sur des sleighs ou sur des camions afin de les transporter au moulin à scie. Ce travail est payé à salaire. Le bois de pulpe est déversé dans une slouch (dalle ou glissoire) qui suit le versant de la montagne. Les bûches descendent dans cette dalle et s'entassent sur le lac gelé en contrebas. Au printemps, ces bûches sont dravées vers la rivière. Une méthode maintenant abandonnée à cause des résidus de bois qui polluent les cours d'eau.

Déjà, le soir tombe. La journée a été difficile. La neige n'a cessé de tomber. Un grand vent s'est levé vers la fin de l'avant-midi. Les hommes fourbus regagnent



1955. A un camp de Faribault. Gauche à droite: Marcel Aubut, Donia Michaud & Antoine Aubut.

## Le bûcheron

Par Cécile Bélanger

leur camp respectif. Ils font sécher leur linge couvert de neige et de sueur. À six heures, un bon souper les attend. Les histoires fusent de toutes parts. Les plus jeunes aiment se taquiner à savoir qui d'entre eux est le plus vite et le plus fort. La veillée n'est jamais longue. Il est déjà neuf heures moins cinq. La lumière s'éteint et se rallume aussitôt. À neuf heures tout s'éteint. C'est le repos du guerrier.

Une fois par saison, un prêtre se rend au camp. À la veillée, il confesse ces braves bûcherons.

Mon père, je m'accuse d'avoir sacré.... C'est que ça allait mal... Le prêtre passe la nuit au camp bénéficiant du même confort que les bûcherons. Au matin, il célèbre la sainte messe et distribue la communion. On le remercie de sa visite en passant le chapeau.

Le dimanche, toute activité est arrêtée. On se lève plus

tard. On lave son linge. On écoute la messe à la radio commanditée par la compagnie Québec North Shore Paper. L'après-midi, on écrit à ses parents, à sa blonde ou à des cousines. Un dimanche sur deux, un film est projeté sur un écran de fortune. C'est un beau divertissement. Certains profitent de ce temps libre pour dormir un peu.

*«Que de sacrifices pour ces hommes de quitter leur famille en automne pour ne revenir qu'au printemps.»*

Que de sacrifices pour ces hommes de quitter leur famille en automne pour ne revenir qu'au printemps. Noël, le Jour de l'An, ces jours de

réjouissance et de fraternité qui revêtent une importance primordiale se passent à se remémorer les doux souvenirs de leur enfance. C'est donc dans la nostalgie et l'ennui que s'écoulent ces jours pourtant de nature si joyeuse. Heureusement qu'à la radio les cantiques de Noël créent une ambiance festive. Plusieurs bûcherons envoient des souhaits à leurs parents sur les ondes de la radio et eux en reçoivent aussi de leur famille.

Le transport des billots à Causapschal.



**Parcours de M. Donia Michaud 1951** - À Causapschal il hale des billots avec son cheval. Salaire 7.50\$ par jour et il paie 1.50\$ de pension.

**1952-1953 - et 1953-1954** - À Forestville, au camp de M. Charles Blanchette, M. Nérée Gagnon est le cuisinier. Donia me dit de M. Gagnon : « C'était un cook exceptionnel, on mangeait si bien.

## Le bûcheron

Par Cécile Bélanger

À Forestville, c'est un chantier de 300 hommes et où 60 chevaux sont nécessaires pour transporter les billots au moulin à scie.

**1954-1955** - Donia travaille pour le contracteur M. Pierre Dubé. Il coupe de la pulpe en quatre pieds, enlève la neige sur les cordes de pulpe et est charretier. Salaire 8.50\$ par jour.

**1955-1956** - À Matane pour la Compagnie Price, Donia est charretier pour skider (haler) des billots. Le contracteur est M. Placide Valcourt.

**1956-1957** - Au Faribault M. Gérard Lévesque et M. Roland Rioux sont les foremans. M. Alfred Gauthier est le contracteur. Donia travaille à skider (haler) des billots à la chaîne et un camion les transporte au moulin

à scie. Le 8 décembre, comme il y a trop de neige, il charge les billots sur des sleighs et les transporte au moulin à scie.

Au printemps de 1957, Donia achète une ferme laitière à Val-Brillant. Le 28 mars, le contrat est signé entre M. Philippe D'Amours, vendeur et M. Donia Michaud, acquéreur. Le 24 avril de la même année, Donia unit sa destinée à celle de Jeanette Lévesque. Son fils lui a succédé et maintenant, c'est son petit-fils qui assure la relève sur cette entreprise agricole où son grand-père s'établissait il y a 57 ans, alors qu'il était jeune marié.

La chanson : «Le bûcheron» que M. Michaud chante si bien résume à merveille la vie de ces braves travailleurs. En voici les paroles.

- 1 -

Quand on voit une monture  
Un pistolet, un lasso  
On imagine l'aventure  
D'un cow-boy au grand chapeau  
Quand on voit des épinettes  
Une hache et un box-saw  
On connaît sous sa casquette  
Le bûcheron du Canada

- 2 -

De grand matin il se lève  
Et prend un bon déjeuner  
De bonnes crêpes ou bien des fèves  
Grand spécial du cuisinier  
Il n'a pas peur de l'ouvrage  
Dès sept heures il est au bois  
Il faut avoir du courage  
Mais ce gars-là il n'en manque pas

- 3 -

Et pour passer la soirée  
Il cause avec ses copains  
Disant que sa bien-aimée  
L'épousera le printemps prochain  
À neuf heures la cloche sonne  
C'est le coucher il est temps  
Pour une bonne nuit il s'endort  
Demain, il en fera autant



### Refrain

Ho ! Hé ! il est un gars capable  
Ce Canadien le bûcheron  
Ho ! Hé ! Il est infatigable  
Bon travailleur et gai luron

